



## Joséphine Marchand (1861-1925)

Par Sophie Doucet

# N

ée le 5 décembre 1861, Joséphine Marchand est une pionnière du journalisme féminin au Québec. Elle est la fondatrice du premier magazine destiné aux femmes, le *Coin du feu* (1893-1896) et l'instigatrice de l'Œuvre des livres gratuits, qui distribue des livres aux institutrices des campagnes. Figure de proue du féminisme maternaliste<sup>i</sup> de la « première vague »<sup>ii</sup>, elle se donne pour mission d'améliorer le niveau d'instruction des femmes francophones dont elle déplore l'ignorance. Elle s'éteint en 1925 à l'âge de 63 ans.

Joséphine Marchand est la quatrième des onze enfants<sup>iii</sup> d'Hersélie Turgeon et de Félix-Gabriel Marchand (1832-1900)<sup>iv</sup>, propriétaire terrien, notaire, journaliste<sup>v</sup> et premier ministre de la province de Québec de 1897 à 1900. La maison où elle grandit à Saint-Jean-sur-Richelieu est remplie de gens : deux parentes éloignées d'origine américaine, une tante veuve avec ses cinq enfants pendant un certain temps et des domestiques<sup>vi</sup> y vivent avec le couple Marchand et leurs enfants. Plusieurs invités des milieux politique et intellectuel, comme Honoré Mercier ou Louis Fréchette y passent et la jeune Joséphine aime à se mêler aux conversations politiques<sup>vii</sup>. La grande maison est aussi remplie de livres et c'est dans la bibliothèque familiale qu'elle lit Chateaubriand, Victor Hugo et Alphonse de Lamartine<sup>viii</sup>. Elle fréquente pendant dix ans le Couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame à Saint-Jean<sup>ix</sup>.



Photo: James Rice, BAnQ

À l'âge de 17 ans, celle qui dit avoir une « légère inclination vers la littérature<sup>x</sup> » commence à rédiger son journal intime<sup>xi</sup> et à publier, sous le pseudonyme de Josette<sup>xii</sup>, des articles et historiettes dans *Le Franco-canadien* et *L'opinion publique*, deux journaux libéraux. Bientôt, elle écrit une petite pièce de théâtre qui est jouée à Saint-Jean<sup>xiii</sup> et à laquelle assiste Raoul Dandurand, un jeune militant libéral. Les jeunes gens font connaissance à cette occasion:



À notre première rencontre, j'avais le *Courier des États-Unis* à la main ; elle me demanda si je m'intéressais aux choses de France ; je lui dis combien me passionnaient les débats de la Chambre française [...] Tout de suite, je m'aperçus qu'elle était très au courant de tout ce qui concernait la France ; elle lisait, m'expliqua-t-elle, les journaux français que recevait son père, M. Marchand. (...) Le côté sérieux de la vie l'intéressait beaucoup plus que toutes les distractions mondaines dont elle aurait pu profiter.<sup>xiv</sup>



Joséphine Marchand et Raoul Dandurand se marient le 12 janvier 1886 à l'église de Saint-Jean<sup>xv</sup>, après une période de fréquentation assez longue. Le journal intime de la jeune femme, document riche et vivant, décrit notamment sa crainte du mariage et des grossesses, sa peur d'épouser un homme dont la foi catholique manque de conviction et raconte les émotions de leur nuit de noces<sup>xvi</sup>.

En 1887, Joséphine Marchand-Dandurand donne naissance à sa fille, Gabrielle. Les pages de son journal traitant de la maternité qui, écrit-elle, n'était pas indispensable à son bonheur, tranchent avec les discours glorifiants de l'époque sur le sujet<sup>xvii</sup>. Au cours des années suivantes, la jeune mère se lance, par goût et non parce qu'elle a besoin d'un gagne-pain<sup>xviii</sup>, dans une véritable carrière de journaliste et d'auteure. Aidée dans les tâches quotidiennes par une cuisinière et une bonne<sup>xix</sup>, elle peut publier des articles à *L'Électeur*, au *Journal du dimanche*, à *La Patrie* et au *Canada artistique*. Elle écrit un recueil de contes de Noël<sup>xx</sup> préfacé par Louis Fréchette et présente une comédie sur les relations amoureuses et l'orgueil des jeunes filles intitulée *Rancune*<sup>xxi</sup>.

Joséphine Marchand ne se considère pas comme une artiste de l'écriture, elle veut « faire de l'écriture son moyen d'intervention sociale<sup>xxii</sup> ». C'est ce qu'elle a en tête lorsqu'elle fonde en 1893 le premier magazine féminin francophone du Canada, *Le Coin du feu*<sup>xxiii</sup>, qui a pour but d' « élever le niveau intellectuel de l'élément féminin (...) ; de donner aux jeunes filles le goût des choses de l'esprit<sup>xxiv</sup> ». Le mensuel écrit en grande partie par Marchand-Dandurand<sup>xxv</sup> offre un éditorial, une revue des événements européens, une rubrique littéraire, un feuilleton, une chronique « savoir-vivre » et hygiène, une page mode, une page cuisine et une page pour les enfants, et ce, pendant quatre ans. Marie Gérin-Lajoie y écrit sur la condition légale des femmes, sous le pseudonyme de Yvonne. Jules Simon, Paul Bourget, Arthur Buies et Louis Fréchette y collaborent également. Nous ne connaissons pas le tirage du magazine, mais son lectorat était essentiellement urbain et bourgeois<sup>xxvi</sup>.



*Le Coin du feu* apparaît la même année que le National Council of Women of Canada (NCWC), une confédération d'associations féminines qui réunit tant des catholiques que des protestantes<sup>xxvii</sup>. Joséphine Marchand-Dandurand s'y implique<sup>xxviii</sup> et rend régulièrement compte des activités du NCWC dans son magazine, ce qui suscite l'hostilité et le sarcasme du clergé et des intellectuels

francophones auxquels elle répond parfois vertement<sup>xxix</sup>. Joséphine Marchand est tenante d'un féminisme que l'on pourrait qualifier de timide ou de prudent. Si elle réclame une meilleure éducation pour les femmes (sans revendiquer un accès à l'université) et la liberté d'intervenir dans la cité pour être utile, elle se prononce contre le suffrage féminin<sup>xxx</sup>. Dans une conférence qu'elle donne en 1901 à l'Asile de la Providence, elle s'explique :



*il y a des femmes assez hardies pour aspirer à l'égalité avec leurs maîtres. [...] Ne brûlons pas les étapes. Nous trouvons encore dans le champ étendu de la bienfaisance à occuper nos loisirs. Nous avons un rôle à jouer dans la société avant d'en jouer un dans le gouvernement<sup>xxxi</sup>.*



Pour l'historienne Marie-Aimée Cliche, le contexte inhospitalier dans lequel elles évoluaient explique la circonspection des premières féministes francophones : « si ces femmes avaient affiché des opinions plus radicales, elles auraient probablement perdu toute crédibilité aux yeux de leurs compatriotes<sup>xxxii</sup> ».

En décembre 1896, le *Coin du feu* publie son dernier numéro. Marchand-Dandurand dit cesser la publication pour des raisons administratives et pour pouvoir consacrer plus de temps à l'éducation de sa fille. Cependant, on peut se demander si la tension et la fatigue causées par les attaques répétées des membres du clergé et des journalistes conservateurs ont pu contribuer à la décourager. Selon le journal intime de Marie Gérin-Lajoie, Joséphine Marchand prend à cœur les attaques des conservateurs<sup>xxxiii</sup>. Par ailleurs, elle a peut-être voulu éviter que l'attention négative qu'elle suscitait avec sa revue nuise à son père qui allait bientôt se porter candidat au poste de premier ministre du Québec<sup>xxxiv</sup>.

Pour continuer sa mission éducative d'une manière moins controversée, Joséphine Marchand met bientôt sur pied l'Œuvre des livres gratuits, qui prête des livres aux institutrices canadiennes-françaises des campagnes n'ayant pas les moyens de s'en procurer. La journaliste se sert de sa plume pour solliciter des dons, en livres ou en argent, et obtient du gouvernement Laurier le transport gratuit pour les livres provenant de France. Selon le *Rapport de l'Œuvre des livres gratuits* de 1901, en moins de deux ans, « plus de sept cent paquets ont été envoyés au Canada, aux États-Unis et jusqu'au Yukon, représentant de sept à huit mille volumes ou revues<sup>xxxv</sup> ».

En 1898, à 36 ans, Raoul Dandurand est nommé sénateur<sup>xxxvi</sup>. En 1900, le couple Dandurand représente le Canada à l'exposition universelle de Paris et Joséphine est déléguée, avec Robertine Barry du NCWC, au Conseil international des femmes<sup>xxxvii</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la journaliste écrit régulièrement dans le *Journal de Françoise* tenu par son amie Robertine Barry, présente des conférences, voyage en Europe et aux États-Unis, et mène une vie mondaine active dans les hauts cercles libéraux. En 1907, elle fait partie du comité honoraire de la fondation de l'hôpital Sainte-Justine<sup>xxxviii</sup> et participe à la mise sur pied de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (FNSJB)<sup>xxxix</sup>.

Si Joséphine Marchand-Dandurand a fait preuve d'un féminisme prudent et certainement bourgeois, elle a néanmoins été un exemple pour les femmes qui l'ont suivie sur les chemins menant à l'écriture et à l'émancipation.

Souffrant de problèmes chroniques de santé, elle est moins active sur la scène publique à partir des années 1910<sup>xl</sup>. Durant la Première Guerre mondiale, elle s'engage néanmoins dans les Œuvres de guerre<sup>xli</sup> et est vice-présidente provinciale du NCWC, de 1917 à 1919<sup>xlii</sup>. Au début des années 1920, elle publie deux articles sur ses souvenirs d'Europe dans la *Revue moderne*, ancêtre de *Châtelaine*<sup>xliii</sup>. En 1924, son mari est nommé délégué du Canada à la Société des Nations (SDN) de Genève. Il est peu probable qu'elle l'ait suivi sur le vieux continent à ce moment-là en raison de son piètre état de santé<sup>xliv</sup>.

Le 2 mars 1925, Joséphine Marchand-Dandurand s'éteint à son domicile montréalais situé au 548 rue Sherbrooke ouest à l'âge de 63 ans. Le lendemain, *La Presse*, *La Patrie* et *Le Canada* soulignent son départ et confirment que la journaliste « souffrait depuis quelques années d'une maladie qui l'éloignait des activités littéraires et sociales<sup>xlv</sup> ». Si Joséphine Marchand-Dandurand a fait preuve d'un féminisme prudent et certainement bourgeois, elle a néanmoins été un exemple pour les femmes qui l'ont suivie sur les chemins menant à l'écriture et à l'émancipation.



---

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

Archives nationales du Canada, Collection Dandurand-Marchand, R8219-0-2-F.

Fonds Félix-Gabriel Marchand, BAnQ Vieux-Montréal, P174, S2 (correspondance de Félix-Gabriel Marchand avec sa famille) (lettres accessibles en ligne par le catalogue Pistard)

MADAME DANDURAND. *Rancune* (1896), *Comédie en un acte et en prose*. Montréal, C.O. Beauchemin et fils. 54 pages.

DANDURAND, J. (1924, édition précédente 1901). *Nos travers*. Montréal, Beauchemin. 123 pages.

JOSETTE (Madame Dandurand) (1889). *Contes de Noël*. Montréal, J. Lovell. 59 pages.

*Le Coin du feu* (1893-1896).

### Études

BEAULIEU A. et J. HAMELIN (1977). *La presse québécoise, des origines à nos jours. Tome 3 (1880-1895)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

BELLERIVE, G. (1920). *Brèves apologues de nos auteurs féminins*. Québec, Librairie Garneau. 137 pages.

BRASSARD, M. et J. HAMELIN (2003). « MARCHAND, FÉLIX-GABRIEL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, consulté le 25 sept. 2018, [http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand\\_felix\\_gabriel\\_12F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand_felix_gabriel_12F.html).

CLICHE, M.-A. (1989). « Droits égaux ou influence accrue? Nature et rôle de la femme d'après les féministes chrétiennes et les anti-féministes au Québec 1896-1930 ». *Recherches féministes* 2, 2 : 101-119.

- CLOUTIER, L. (1942). *Bio-bibliographie de Madame Raoul Dandurand*. Montréal, École de bibliothécaires de l'Université de Montréal. 55 pages.
- COLLECTIF CLIO (1992). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles. Édition entièrement revue et remise à jour*. Montréal, Le Jour éditeur. 646 pages.
- DANDURAND, R. (2000). *Raoul Dandurand, le sénateur-diplomate. Mémoires (1861-1942)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval. 352 pages.
- DESSAULLES, H. (1999). *Journal. Premier cahier, 1874-1876*. Montréal, Bibliothèque québécoise. 213 pages.
- DOUCET, S. (2003, décembre). *Joséphine Marchand-Dandurand ou « Le Laurier féminin ». Une journaliste féministe, moderne, libérale et nationaliste (1861-1925)*. Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 109 pages.
- DUMONT, M. (2017). « Marchand-Dandurand, Joséphine », dans Lacroix Michel, Yvan Lamonde, Marie-Andrée Bergeron, Jonathan Livernois, dir. *Dictionnaire des intellectuel.les au Québec*. Presses de l'Université de Montréal. 348 pages.
- FORTIN, L. (1979). *Félix-Gabriel Marchand*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches. 232 pages.
- GOSSELIN, L. (2003). « MARCHAND, JOSÉPHINE (Dandurand) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, consulté le 27 sept. 2018, [http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand\\_josephine\\_15F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand_josephine_15F.html).
- HÉBERT, K. (1999, hiver). « Une organisation maternaliste au Québec : la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et la bataille pour le vote des femmes ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52, 3. pp. 315-344.
- LAMONDE, Y. (1983). *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 275 pages.
- MARCHAND, J. (2000). *Journal intime, 1879-1900*. Montréal, Éditions de la Pleine Lune. 274 pages.

MONTREUIL, S. (2003). « (Se) lire et (se) dire : Joséphine Marchand-Dandurand et la lecture (1879-1886) », dans Yvan Lamonde et Sophie Montreuil, dir., *Lire au Québec au XIXe siècle*, Montréal, Fides, p. 123-150.

PINARD, Y. (1983). « Les débuts du mouvement des femmes à Montréal, 1893-1902. » Dans Marie Lavigne et Yolande Pinard. *Travailleuses et féministes*. Montréal, Boréal. pp.177-198.

ROCHFORT, F. et L. KLEJMAN (1989). *L'égalité en Marche. Le féminisme sous la Troisième République*. Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, pp. 137-147.

THIBEAULT, D. (1980). *Premières brèches dans l'idéologie des deux sphères. Joséphine Marchand-Dandurand et Robertine Barry, deux journalistes montréalaises de la fin du XIXe siècle*. Mémoire de M.A. (Histoire), Université d'Ottawa. 126 pages.

---

## NOTES

- i Le féminisme maternaliste qualifie l'action sociale des femmes qui réclament une plus grande égalité de droits juridiques et politiques pour les femmes, ainsi que l'élargissement de leur sphère d'action au nom de la reconnaissance de leurs qualités et rôle maternels. Voir : Hébert, K.(1999, hiver), « Une organisation maternaliste au Québec : la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et la bataille pour le vote des femmes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52, 3 : 315-344.
- ii Le féminisme dit de la « première vague » est celui qui naît à la fin du XIXe siècle et revendique jusqu'aux années 1920 des droits civils pour les femmes, le droit de vote, l'accès aux études et aux professions.
- iii Félix (2 juillet 1855- 5 août 1855), Eugénie (1856-1926), Gabriel (1859-1910), Élodie (1860-1876), Joséphine (1861-1925), Hélène (1863-1953), Ida (1865-1951), Edouard (28 avril 1866- 1er août 1866), Lin (23 septembre 1867- 17 juillet 1868), Ernestine (1869-1943) et Alexandre (28 février 1871- 21 juin 1871). Fortin, L. (1979), Félix-Gabriel Marchand, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, p. 50-54.
- iv Brassard, M. et J. Hamelin, (2003), « Marchand, Félix-Gabriel », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto , consulté le 25 sept. 2018, [http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand\\_felix\\_gabriel\\_12F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/marchand_felix_gabriel_12F.html).
- v Cofondateur, avec Charles Joseph Laberge, du journal libéral le Franco-canadien, il est associé idéologiquement aux libéraux modérés de l'Institut canadien-français, où se regroupent les anciens « rouges » demeurés fidèles à l'Église catholique.
- vi Doucet, S. (2003, décembre), Joséphine Marchand-Dandurand ou « Le Laurier féminin ». Une journaliste féministe, moderne, libérale et nationaliste (1861-1925), Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, p. 20.
- vii Doucet, Ibid, p. 21.
- viii Joséphine Marchand (2000), *Journal intime, 1879-1900*, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 274

- 
- pages, pp. 16-15 (18 juillet 1879). Pour en savoir plus sur Joséphine Marchand-Dandurand, lectrice, voir : Montreuil, S. (2003), « (Se) lire et (se) dire : Joséphine Marchand-Dandurand et la lecture (1879-1886) », dans Lamonde, Y. et Montreuil, S., dir., Lire au Québec au XIXe siècle, Montréal, Fides, p. 123-150.
- ix Marchand, Journal intime, p. 187 (10 janvier 1898) et Thibeault, D. (1980), Premières brèches dans l'idéologie des deux sphères. Joséphine Marchand-Dandurand et Robertine Barry, deux journalistes montréalaises de la fin du XIXe siècle, Mémoire de M.A. (Histoire), Université d'Ottawa, p. 24.
- x Marchand, Journal intime, p. 17 (20 juillet 1879).
- xi Lamonde, Y. (1983), Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 181.
- xii Elle utilisera durant sa carrière quelques pseudonymes, dont Josette, Josephite, Météor et Marie Vieuxtemps.
- xiii Marchand, Journal intime, p. 23 (8 août 1882).
- xiv Dandurand, R. (2000), Raoul Dandurand, le sénateur-diplomate. Mémoires (1861-1942), Québec, Les Presses de l'Université Laval, pp. 47-48.
- xv Fortin, Félix-Gabriel Marchand, p. 51.
- xvi Doucet, op. cit., p. 23-26.
- xvii Voir par exemple : Marchand, Journal intime, p. 105 (1er juin 1885), p. 143 (12 juillet 1886), p. 145 (16 janvier 1888).
- xviii Comme c'est le cas par exemple pour Henriette Dessaulles (1860-1946), devenue veuve à 34 ans après avoir mis au monde sept enfants. Pour assurer la subsistance de sa famille, elle a rédigé des articles dans de nombreuses publications, dont La Patrie, Le Journal de Françoise, Le Canada et Le Devoir. Voir : Dessaulles, H. (1999), Journal. Premier cahier 1874-1876, Montréal, Bibliothèque québécoise, 213 pages.
- xix Marchand, Journal intime, p. 145 (16 janvier 1888).
- xx Josette, Contes de Noël. (accessible sur Canadiana, à l'adresse suivante : <http://www.canadiana.org/ECO/mtq?doc=06536>). Pour une description, voir Plamondon, G. (1980), « Contes de Noël », dans Lemire, M., dir., Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, Tome 1, pp. 141-142.
- xxi Madame Dandurand, Rancune. Comédie en un acte et en prose (accessible sur Canadiana, à l'adresse suivante : <http://www.canadiana.org/ECO/mtq?doc=02260>). Pour une description, voir Bélanger, R. (1980), « Rancune », dans Maurice Lemire, dir., Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, Tome 1, Montréal, Fides, p. 622.
- xxii Thibeault, Ibid., p. 32.
- xxiii Voir description technique dans : Beaulieu, A., et Hamelin, J. (1977), La presse québécoise, des origines à nos jours, tome 3 (1880-1895), Québec, Les presses de l'Université Laval, pp. 293-294.
- xxiv Marchand, Journal intime, p. 161 (9 novembre 1897). Dans son journal, elle pose un jugement sans appel sur le niveau d'instruction de ses compatriotes, en particulier des femmes : « Les Canadiens sont affreusement ignorants (...), il faut un courage extraordinaire pour acquérir ici quelques

---

connaissances, perdus que nous sommes au milieu d'ignorants saxons, isolés de la France, notre patrie intellectuelle, du foyer de toutes les lumières ; les femmes surtout sont ignorantes d'une façon déplorable ». Marchand, Journal intime, p. 150 (7 août 1889).

- xxv Diane Thibeault attribue à la plume de Joséphine Marchand 21% des pages de texte du Coin du feu (le reste est le fait de collaborateurs ou acheté à des publications étrangères). Elle précise toutefois que la journaliste est aussi responsable du choix des autres articles « puisqu'elle rédige seule la revue pendant les quatre années de son existence ». Thibeault, Premières brèches dans l'idéologie des deux sphères, p. 40.
- xxvi Le magazine s'adressait, « dans chaque localité à quelques bonnes familles connues pour leur instruction et leur goût des choses de l'esprit (...) ». Non signé, « À nos amis », Le Coin du feu, janvier 1893, p. 7.
- xxvii Pinard, Y., « Les débuts du mouvement des femmes à Montréal, 1893-1902 », Dans Lavigne, M. et Y. Pinard, Travailleuses et féministes, Montréal, Boréal, 1983, pp.177-198.
- xxviii Joséphine Marchand est vice-présidente de sa branche montréalaise, le Montreal Local Council of Women (MLCW), en 1895-96, 1900-1901 et 1906-1907, membre du bureau présidentiel du MLCW de 1903 à 1907, vice-présidente honoraire du MLCW de 1918 à 1921 et vice-présidente provinciale du NCWC en 1912-1913, 1917-1918 et 1918-1919. Pinard, « Les débuts du mouvement », p. 183 (note 11).
- xxix « Rien n'est commode quand on n'a pas d'opinion et qu'on ne veut pas prendre la peine de s'en former une, comme cette attitude de sage défiance ou de sarcasme frondeur. Mais – que nos confrères nous pardonnent la liberté que nous prenons de le leur dire et de leur répéter – le procédé est primitif, indigne de journalistes sérieux que toute évolution sociale doit trouver éveillés et attentifs. » Madame Dandurand, «Chronique», Le Coin du feu (août 1894) : 225-228. Dans un autre article, elle compare la couverture des activités féministes faite par la presse bostonienne à celle faite par la presse montréalaise. « Aux États-Unis, les journalistes sérieux qui ont appris à respecter les associations féminines pourraient en remonter à quelques-uns des nôtres dont l'ignorance en est encore aux clichés d'un persiflage suranné. » - Madame Dandurand, «Chronique», Le Coin du feu (juillet 1894) : 193-195.
- xxx « si l'on songeait à nous demander à cet égard notre avis personnel, nous nous déclarerions carrément contre l'intervention féminine directe dans les affaires publiques (...) ». Madame Dandurand, «Chronique», Le Coin du feu (juin 1895) : 169.
- xxxi Joséphine Dandurand. Nos travers. Montréal, Beauchemin, 1924 [1901], p. 123.
- xxxii Cliche, M.-A. (1989), « Droits égaux ou influence accrue? Nature et rôle de la femme d'après les féministes chrétiennes et les anti-féministes au Québec 1896-1930 ». Recherches féministes, 2, 2, p.115.
- xxxiii Voir Doucet, S., op. cit., p. 31. Dans son journal intime, Marie Gérin-Lajoie écrit ceci : « Elle (Robertine Barry) m'a dit que madame Dandurand prend à cœur les attaques de M. Tardivel dans La Vérité. C'est vraiment lui faire trop d'honneur à cet imbécile. Forte de ma cause, je me souciera peu de recevoir les épithètes ridicules dont il affuble nos femmes intelligentes ». Cité dans Pinard, « Les débuts du mouvement », p. 188-189.
- xxxiv Félix-Gabriel Marchand sera Premier ministre et président du Conseil exécutif du 24 mai 1897 au 25 septembre 1900, date de son décès.
- xxxv ANC, CDM, R8219-0-2-F, boîte 8, volume B, « Joséphine Marchand-Dandurand : coupures de presse 1886-1925 », Rapport de l'œuvre des Livres gratuits, 1901, p. 7.
- xxxvi Dans ses Mémoires, il en donne le crédit à sa femme : « Je ne me dissimule pas que c'est grâce à elle, à son prestige, à la sympathie qu'elle inspirait à tous ceux qui la connaissaient, que j'obtins, si jeune, un tel poste. » Dandurand, Mémoires, p. 46.
- xxxvii Le deuxième « Congrès international des œuvres et institutions féminines » se déroule du 18 au 27

---

juin 1900, au Palais des congrès de Paris. Voir Rochefort, F., et L. Klejman (1989), *L'égalité en Marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, pp. 137-147.

- xxxviii Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Le Jour éditeur, 1992, p. 279.
- xxxix Bellerive, G. (1920), *Brèves apologies de nos auteurs féminins*, Québec, Librairie Garneau, p. 27.
- xl Selon le père Edmond Robillard, o. p., qui a annoté le journal intime de Joséphine Marchand, la journaliste était probablement atteinte d'insuffisance rénale. « Une tradition familiale veut qu'elle ait accouché d'un enfant mort-né et soit, par la suite, restée souffrante et frappée d'une certaine forme de paralysie. » Marchand, *Journal intime*, p. 261 (note 121).
- xli Dandurand, *Mémoires*, p. 184 et « Deuil pour le sénateur R. Dandurand », *La Presse*, mardi le 3 mars 1925, 41<sup>e</sup> année, no 115, p. 14.
- xlii Pinard, « Les débuts du mouvement des femmes à Montréal », p. 183 (note 11).
- xliii Ces deux articles, publiés le 15 février 1920 et le 15 mai 1921 dans la *Revue moderne* s'intitulent « Souvenirs d'Allemagne » et « Au pays des Habsbourg : notes de voyage ».
- xliv Cloutier, L. (1942), *Bio-bibliographie de Madame Raoul Dandurand*, Montréal, École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, p. 19.
- xlv « Feu madame Dandurand », *Le Canada*, mardi le 3 mars 1925, vol. XXII, no 278, p. 4.